

# STEPHEN

LA TOUR SOMBRE VI

# KING

LE CHANT DE SUSANNAH





# LA TOUR SOMBRE

*6 · Le Chant de Susannah*

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

*La Tour Sombre :*

- 1 – Le Pistolero, *J'ai lu 11638*
- 2 – Les Trois Cartes, *J'ai lu 3037*
- 3 – Terres Perdues, *J'ai lu 3243*
- 4 – Magie et Cristal, *J'ai lu 5313*
- 5 – Les Loups de la Calla, *J'ai lu 7726*
- 6 – Le Chant de Susannah, *J'ai lu 8261*
- 7 – La Tour Sombre, *J'ai lu 8293*
- La clé des vents, *J'ai lu 10541*

*Les yeux du dragon, J'ai lu 11826*

# STEPHEN KING

## LA TOUR SOMBRE

*6 · Le Chant de Susannah*

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Marie de Prémonville



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

À Tabby,  
Qui a su quand c'était fini

**TITRE ORIGINAL :**  
The Dark Tower VI  
Song of Susannah

---

Excerpt from « Peace Like A River » by Leif Enger.  
Used by permission.

---

© Stephen King, 2004  
[www.stephenking.com](http://www.stephenking.com)  
Publié avec l'autorisation de l'auteur  
et de son agent, The Lotts Agency, Ltd.

*Pour la traduction française :*  
© Éditions J'ai lu, 2005

## Sommaire

PREMIER COUPLET :	
Tremblement de Rayon.....	15
DEUXIÈME COUPLET :	
Persistance de la Magie.....	39
TROISIÈME COUPLET :	
Trudy et Mia .....	75
QUATRIÈME COUPLET :	
Le Dogan de Susannah.....	95
CINQUIÈME COUPLET :	
La Tortue.....	117
SIXIÈME COUPLET :	
L'Allure du Château .....	145
SEPTIÈME COUPLET :	
L'Embuscade .....	181
HUITIÈME COUPLET :	
À pile ou face .....	217
NEUVIÈME COUPLET :	
Eddie tient sa langue .....	241
DIXIÈME COUPLET :	
Susannah-Mio, ma chérie divisée.....	301

ONZIÈME COUPLET :	
L'Auteur.....	367
DOUZIÈME COUPLET :	
Jake et Callahan .....	425
TREIZIÈME COUPLET :	
« Aïle, Mia. Aïle, Mère » .....	485
Coda : Extraits du journal d'un écrivain .....	543
Note du Romancero.....	573



## Illustrations

Des salves d'éclairs verts et silencieux .....	31
Il vit des portes, au moins un millier de portes .....	69
De gigantesques formations rocheuses se détachaient sur fond de ciel .....	148
« À terre ! », braila Roland .....	185
Tower signa de son nom en bas de la page, en un gribouillis rapide .....	276
Susannah ferme les yeux .....	309
Dans une forêt de visages attentifs .....	376
Le <i>ka</i> vient à moi .....	411
2, Hammarskjöld Plaza .....	443
Du col de cette chemise émergeait une tête d'oiseau .....	519



« Allez-vous-en. Il existe d'autres mondes  
que ceux-ci. »

John « Jake » CHAMBERS

« Je suis une jeune fille au chagrin éternel  
J'ai eu des ennuis toute ma vie  
Je suis condamnée à errer par le monde  
Je n'ai pas d'amis pour m'indiquer le  
chemin... »

Chanson populaire

« Appelons juste ce que Dieu décidera pour  
nous. »

Leif ENGER  
*Peace Like a River*



# REPRODUCTION



PREMIER COUPLET

TREMBLEMENT DE RAYON





## UN

— Combien de temps la magie durera-t-elle ?

Personne ne répondit à la question de Roland, aussi la répéta-t-il. Cette fois-ci, il balaya du regard le salon du presbytère, dans lequel était assis Henchick le Manni, en compagnie de Cantab, qui avait épousé l'une des nombreuses petites-filles du patriarche. Les deux hommes se tenaient la main, comme il était d'usage chez les Manni. Le plus âgé venait de perdre une petite-fille, mais nulle trace de douleur ne se lisait sur son visage de marbre, à l'expression posée.

À côté de Roland, ne tenant la main de personne, livide et silencieux, se trouvait Eddie Dean. Et près de lui, assis en tailleur sur le sol, Jake Chambers. Il avait pris Ote sur ses genoux, chose que Roland ne lui avait jamais vu faire auparavant, et qu'il n'aurait jamais cru que le bafouilleux accepterait. Aussi bien Eddie que Jake étaient couverts de sang. Celui qui constellait la chemise de Jake appartenait à son ami Benny Slightman. Sur la chemise d'Eddie, c'était celui de Margaret Eisenhart, jadis Margaret du Clan du Sentier Rouge, feu la petite-fille d'Henchick. Roland reconnut sur le visage d'Eddie et de Jake l'épuisement qu'il ressentait lui-même, pourtant il était certain qu'aucun d'eux ne prendrait de repos, cette nuit-là. Au loin, montant de la ville, il entendait le crépitement des feux d'artifice, les chants et les cris de joie.

Nulle joie pourtant, ici. Benny et Margaret étaient morts, et Susannah avait disparu.

— Henchick, dites-moi, je vous prie : combien de temps la magie durera-t-elle ?

Le vieil homme se caressa la barbe d'un air distrait.

— Pistolero – *Roland* –, je ne peux le dire. La magie de la porte dans la grotte est au-delà de mon entendement. Comme tu dois le savoir.

— Dites-moi ce que vous en pensez, vous. En vous fiant à ce que vous *savez*.

Eddie leva les mains. Elles étaient sales, avec du sang jusque sous les ongles, et elles tremblaient.

— Dites-le, Henchick, articula-t-il d'une voix humble et perdue que Roland ne lui avait jamais entendue, dites-le-nous, je vous prie.

Rosalita, la femme à tout faire du Père Callahan, entra avec un plateau dans les mains. Des tasses étaient posées dessus, ainsi qu'un pichet de café fumant. Elle au moins avait trouvé le temps d'échanger son jean et sa chemise poussiéreux contre une robe d'intérieur, mais à ses yeux on voyait qu'elle était toujours en état de choc. Ils pointaient de leurs orbites comme de petits animaux aux aguets passant la tête hors de leur terrier. Elle servit le café et fit passer les tasses sans un mot. Elle non plus n'était pas venue à bout de tout le sang, comme le constata Roland lorsqu'elle lui tendit son café. Le dos de sa main droite était zébré d'une traînée rouge. Le sang de Margaret, ou celui de Benny ? Il n'en savait rien. Et il s'en moquait. Les Loups avaient été vaincus. Peut-être reviendraient-ils à Calla Bryn Sturgis, ou peut-être pas. C'était l'affaire du *ka*. La leur, c'était Susannah Dean, qui avait disparu après la bataille, en emportant la Treizième Noire avec elle.

— Vous voulez parler du *kaven* ? demanda Henchick.

— Si fait, mon père, acquiesça Roland. De la persistance de la magie.

Le Père Callahan prit une tasse de café en hochant la tête, avec un sourire distrait mais sans dire merci. Il avait très peu parlé, depuis leur retour de la grotte. Sur ses genoux était posé un livre intitulé *Salem*, écrit par un homme dont il n'avait jamais entendu parler. Il se présentait

comme un ouvrage de fiction, mais lui, Donald Callahan, y était présent. Il avait vécu dans la ville dont parlait ce livre, et pris part aux événements qu'il décrivait. Il avait jeté un œil au dos de l'ouvrage, et à la photo de l'auteur sur le rabat, avec cette étrange certitude que ce serait son propre visage, son visage probablement tel qu'il était en 1975, quand toute cette histoire s'était produite. Mais il n'y avait trouvé aucune photo, rien qu'une notice biographique qui ne disait pas grand-chose. L'auteur vivait dans le Maine. Il était marié. Il avait écrit un autre livre avant celui-ci, très bien accueilli par la critique, à en croire les extraits cités en quatrième de couverture.

— Plus la magie est puissante, plus elle dure longtemps, répondit Cantab, avant d'adresser à Henschick un regard interrogateur.

— Si fait, acquiesça ce dernier. La magie et le *glam* ne font qu'un, et ils se déroulent à l'envers.

Il marqua une pause.

— En remontant le temps, vous intuisez.

— Cette porte s'est ouverte sur de nombreux lieux et de nombreuses époques, dans le monde d'où viennent mes amis, reprit Roland. Je voudrais qu'elle s'ouvre à nouveau, mais seulement sur les deux derniers. Les deux plus récents. Est-ce faisable ?

Ils laissèrent Henschick et Cantab réfléchir à la question. Les Manni étaient de grands voyageurs. S'il y avait quelqu'un pour savoir, pour accomplir ce que Roland voulait – ce qu'ils voulaient tous –, ce serait ce peuple.

Cantab s'inclina respectueusement vers le vieil homme, le *dinh* de Calla du Sentier Rouge. Il lui murmura quelque chose. Henschick l'écouta, le visage impassible, puis lui fit tourner la tête d'une main neuve et ridée, et chuchota à son tour à son oreille.

Eddie ne tenait pas en place, et Roland sentait bien qu'il était sur le point de perdre pied, peut-être de se mettre à hurler. Il posa la main sur l'épaule du jeune homme afin de le retenir, et Eddie retrouva son calme. Pour l'instant, du moins.

L'échange à voix basse se poursuit pendant environ cinq minutes, les tenant tous en haleine. Roland avait du mal à supporter les manifestations de joie qui éclataient au loin ; il n'osait imaginer l'effet qu'elles produisaient sur Eddie.

Henchick finit par tapoter la joue de Cantab et se tourna vers Roland.

— Nous pensons que c'est faisable, dit-il.

— Dieu merci, marmonna Eddie, puis, à voix haute : *Dieu* merci ! Allons-y. On pourra vous retrouver sur la Route de l'Est...

Les deux hommes barbus se mirent à secouer la tête, Henchick d'un air triste et sévère, Cantab avec une expression presque horrifiée.

— Pas question d'aller à la Grotte des Voix dans le noir, assena Henchick.

— Il le *faut* ! explosa Eddie. Vous ne comprenez pas ! La question n'est pas seulement de savoir combien de temps la magie durera, il y a aussi la question du temps qui passe de l'autre côté ! Il va plus vite, là-bas, et impossible de revenir en arrière ! Bon Dieu, Susannah est peut-être en train d'accoucher en ce moment même, et si c'est bien d'une espèce de cannibale...

— Écoutez-moi, jeune homme, répliqua Henchick, et entendez-moi bien, je vous prie. Le jour se fait vieux.

Il disait vrai. Jamais de toute sa vie Roland n'avait vu une journée lui filer aussi rapidement entre les doigts. Elle avait commencé par la bataille avec les Loups, peu après l'aube, puis il y avait eu les réjouissances de la victoire et les larmes du deuil (bien que leurs pertes humaines fussent incroyablement réduites), là sur la route. Ils étaient revenus à la réalité en prenant conscience de la disparition de Susannah, ils avaient suivi le sentier jusqu'à la grotte, et ils y avaient fait des découvertes. Le temps pour eux de retourner sur le champ de bataille de la Route de l'Est, il était plus de midi. La plupart des villageois étaient partis, ramenant triomphalement chez eux leurs enfants sains et saufs. Henchick avait volontiers accepté de tenir cette

palabre, mais quand ils étaient arrivés au presbytère, le soleil avait déjà basculé du mauvais côté du ciel.

*On va peut-être réussir à prendre une nuit de sommeil, finalement*, se dit Roland, sans savoir s'il devait s'en réjouir ou s'en attrister. Ce qu'il savait en revanche, c'est qu'un peu de repos ne lui aurait pas fait de mal.

— J'écoute et j'entends, acquiesça Eddie.

Mais Roland n'avait pas retiré la main de son épaule, et il sentait le jeune homme trembler.

— Même si nous étions d'accord pour y aller, nous ne pourrions convaincre assez d'hommes de nous accompagner, ajouta Henchick.

— Vous êtes leur *dinh*...

— Si fait, c'est ainsi que vous dites, et je suppose que vous dites vrai, bien que ce ne soit pas notre terme à nous, intuitez bien. Ils me suivraient en toutes choses ou presque, et ils mesurent la dette qu'ils ont envers votre *ka-tet*, au-delà de cette simple journée, et ils vous diraient grand merci de toutes les manières possibles. Mais pas en prenant à la nuit tombée le sentier qui mène à ce lieu hanté.

Henchick secouait la tête lentement, d'un air catégorique.

— Non – voilà une chose qu'ils ne feraient pas. Écoutez, jeune homme. Cantab et moi pouvons être rentrés au Kra-ten du Sentier Rouge bien avant la nuit noire. Là nous convoquerons nos semblables au Tempa, ce qui, chez nous, est l'équivalent de la Salle du Conseil pour les oublieux.

Il jeta un regard furtif à Callahan.

— Grand pardon si le terme vous offense, Père.

Callahan hocha la tête d'un air distrait sans lever les yeux de son livre, qu'il tournait et retournait entre ses mains. L'ouvrage était protégé par une couverture plastifiée, comme le sont souvent les premières éditions. Sur la page de garde, on pouvait lire le prix, inscrit d'un trait léger, au crayon à papier : 950 \$. Le deuxième roman d'un jeune homme, un illustre inconnu. Le Père se demandait ce qui lui donnait tant de valeur. S'il croisait le propriétaire de la librairie, un certain Calvin Tower, il ne manquerait pas

de lui poser la question. Et ce ne serait que la première d'une longue série.

— Nous leur expliquerons ce que tu attends d'eux, et nous demanderons des volontaires. Sur les soixante-huit hommes que compte le Kra-ten du Sentier Rouge, je parie que seuls quatre ou cinq refuseront de vous prêter main-forte – d'unir leurs forces aux vôtres. Ce qui fera un khéf très puissant. C'est ainsi que vous dites ? le khéf ? Le partage ?

— Oui, confirma Roland. Le partage de l'eau, voilà ce que nous disons.

— On ne pourrait pas faire entrer autant de monde dans cette grotte, intervint Jake. Même en en mettant une moitié sur les épaules de l'autre moitié.

— Ce ne sera pas la peine, répondit Henschick. Nous mettrons à l'intérieur les plus forts – ceux que nous appelons les émissaires. Les autres s'aligneront sur le sentier, main dans la main, pendule contre pendule. Ils y seront avant que le soleil atteigne la ligne des toits, demain matin. J'en jurerais, par ma montre et mon billet.

— Il nous faudra la nuit pour rassembler nos aimants et nos pendules, de toute façon, ajouta Cantab.

Il regardait Eddie avec l'air de s'excuser, de la peur dans le regard. Il était évident que le jeune homme souffrait atrocement. Et c'était un pistolero. Un pistolero pouvait frapper, et lorsque cela se produisait, ce n'était jamais à l'aveuglette.

— Il sera peut-être trop tard, fit Eddie, d'une voix éteinte.

Il posa sur Roland ses yeux noisette. Ils étaient injectés de sang et noirs d'épuisement.

— Demain, il sera peut-être trop tard, à supposer que la magie n'ait *pas* disparu.

Roland ouvrit la bouche, et Eddie le mit en garde en levant l'index.

— Ne me parle pas du *ka*, Roland. Si tu prononces encore une fois le mot « ka », je te jure que ma tête va exploser.

Roland referma la bouche.

Eddie se retourna vers les deux hommes barbus, vêtus de leurs longues capes sombres de Quakers.

— Et vous ne pouvez pas jurer que la magie sera encore là, n'est-ce pas ? Ce qui est sans doute encore ouvert ce soir se sera peut-être refermé pour toujours sur nous, demain. Et tous les aimants et les pendules de plomb de tous les Manni de la Création ne pourront plus le rouvrir.

— Si fait, reconnut Henchick. Mais ta femme a emporté le cristal magique, et quoi que tu en penses, l'Entre-Deux-Mondes et les terres frontalières se trouvent bien soulagés d'en être débarrassés.

— Je vendrais mon âme pour le tenir entre mes mains en ce moment même, lâcha Eddie d'une voix claire.

Ils eurent tous l'air choqués par cette affirmation, même Jake, et Roland ressentit une forte envie d'ordonner à Eddie de retirer ce qu'il venait de dire, de se rétracter immédiatement. Des forces puissantes œuvraient contre leur quête de la Tour, des forces obscures, et la Treizième Noire était leur *sigleu* le plus évident. Tout dépendait des mains dans lesquelles ces forces tombaient, et les cristaux de l'Arc-en-Ciel du Magicien possédaient un *glam* maléfique qui leur était propre, la Noire plus que tous les autres. Peut-être même que tous les autres réunis. Roland se disait que, même s'ils l'avaient eue entre les mains, il aurait fait l'impossible pour la garder hors de portée d'Eddie. Vu l'état de chagrin dément dans lequel le jeune homme se trouvait, il ne faudrait pas plus de quelques secondes au Cristal pour le détruire ou en faire son esclave.

— Les pierres pourraient boire, si elles avaient une bouche, dit sèchement Rosa, les faisant tous sursauter. Eddie, sans même tenir compte de la magie, visualisez le sentier qui mène à la grotte. Puis imaginez-vous cinq ou six douzaines d'hommes, dont la plupart aussi âgés que le vieil Henchick lui-même, dont deux ou trois aussi aveugles que des chauves-souris, essayant de le gravir en pleine nuit.

— Et le rocher, renchérit Jake. Rappelle-toi ce rocher contre lequel il faut se glisser, avec les pieds pendant au-dessus du vide ?

À contrecœur, Eddie hocha la tête. Roland le vit lutter pour accepter ce qu'il ne pouvait changer. Pour retrouver la raison, presque à tâtons.

— Susannah Dean est un pistolero, elle aussi, dit Roland. Il se peut qu'elle réussisse à s'en tirer toute seule pendant un moment.

— Je ne crois pas que Susannah puisse encore faire quoi que ce soit, répliqua Eddie, et toi-même tu ne le crois pas. Après tout, c'est l'enfant de Mia, et c'est Mia qui commande, jusqu'à la naissance du bébé – du p'tit gars.

Roland eut alors une intuition, et comme beaucoup de celles qu'il avait eues par le passé, elle se révéla vraie.

— Elle était peut-être aux commandes en partant, mais rien ne prouve qu'elle ait pu le rester.

Callahan finit par lever les yeux du livre qui l'absorbait tant.

— Pourquoi ça ?

— Parce que ce n'est pas son monde, répondit Roland. C'est celui de Susannah. Si elles ne trouvent pas le moyen de fonctionner ensemble, elles pourraient bien mourir ensemble.



## DEUX

Henchick et Cantab retournèrent au Sentier Rouge, tout d'abord pour rendre compte de la journée aux anciens qui s'étaient réunis (exclusivement entre hommes), puis pour les informer du paiement attendu pour ce travail. Roland rentra avec Rosa chez elle. Sa maisonnette se tenait en haut de la colline, surplombant un cabanon autrefois ravissant et aujourd'hui presque en ruine. À l'intérieur de ce cabanon, montant inutilement la garde, reposaient les restes d'Andy le Robot Messenger (Nombreuses Autres Fonctions). Rosalita déshabilla Roland, lentement et complètement. Lorsqu'il fut nu comme un ver, elle s'allongea sur son lit à ses côtés et le massa avec des huiles spéciales : de l'huile-de-chat pour ses douleurs articulaires, et un mélange plus épais et légèrement parfumé pour ses parties plus sensibles. Ils firent l'amour. Ils jouirent en même temps (par un caprice de la physiologie que les idiots ont tendance à prendre pour un signe du destin), dans le crépitement des pétards qui éclataient dans la grand-rue de La Calla et les cris tapageurs des *folken*, dont la plupart étaient déjà plus qu'éméchés, à en juger par leurs voix.

— Dors, lui dit-elle. Demain je ne te verrai plus. Ni moi, ni Eisenhart, ni Overholser, ni personne de La Calla.

— Tu as le don de vision, alors ? demanda Roland.

Il se sentait détendu, et même amusé ; pourtant, même alors qu'il se trouvait au plus profond de sa chaleur à elle et au plus fort de ses va-et-vient, l'ombre de Susannah n'avait pas cessé une seconde de le tourmenter : un membre de

son *ka-tet*, perdu. Même s'il n'y avait eu que ça à déplorer, ç'aurait suffi à le priver de sommeil et de tranquillité.

— Non, répondit-elle, mais il m'arrive d'avoir des sentiments de temps en temps, comme n'importe quelle femme, particulièrement quand son homme s'apprête à plier bagage.

— C'est ce que je suis, pour toi ? Ton homme ?

Le regard de Rosalita était à la fois timide et déterminé.

— Pendant le peu de temps que tu as passé ici, si fait, c'est ainsi que j'ai aimé te considérer. Me donnerais-tu tort, Roland ?

Il secoua immédiatement la tête. C'était bon d'être à nouveau l'homme d'une femme, même pour très peu de temps.

Elle vit qu'il était sincère, et son expression s'adoucit. Elle se mit à caresser la joue maigre du Pistolero.

— C'était une heureuse rencontre que la nôtre, n'est-ce pas, Roland ? Une heureuse rencontre à La Calla.

— Si fait, gente dame.

Elle toucha ce qui restait de sa main droite, puis s'attarda sur sa hanche droite.

— Et ces douleurs ?

À elle, il ne pouvait pas mentir.

— Abominables.

Elle hocha la tête, puis lui prit la main gauche, celle qu'il avait réussi à garder hors de portée des homarstruosités.

— Et celle-là ?

— Elle va bien, répondit-il.

Mais ce disant, il éprouva un violent élancement. Une douleur embusquée. Attendant son heure. Ce que Rosalita appelait l'arthrite sèche.

— Roland ! l'interpella-t-elle.

— Si fait ?

Elle posa sur lui son regard calme. Elle tenait toujours la main gauche du Pistolero dans la sienne, la caressant, en sondant les secrets.

— Achève ta tâche avant qu'elle ne t'achève.

— C'est ton conseil ?

— Si fait, mon trésor. Avant qu'elle ne t'achève.

## TROIS

Eddie était assis sous la galerie derrière le presbytère quand vint minuit, et qu'entra dans l'histoire ce que les gens du cru appelleraient désormais le Jour de la Bataille de la Route de l'Est (après quoi, il entrerait dans le mythe, à supposer que le monde survive assez longtemps pour le permettre). En ville, les échos de la fête avaient gagné en force et en fièvre, au point qu'Eddie en était venu à se demander s'ils n'allaient pas mettre le feu à la grand-rue tout entière. S'il s'en souciait ? Pas une seconde, merci beaucoup, mais je vous en prie. Tandis que Roland, Susannah, Jake, Eddie et ces trois femmes – les Sœurs d'Oriza, comme elles se faisaient appeler – tenaient tête aux Loups, le reste des *folken* de La Calla était allé se tapir en ville ou dans les rizières au bord de la rivière. Pourtant, dans dix ans – peut-être même cinq ! –, ils se remémoreraient entre eux ces heures où ils s'étaient surpassés, en ce jour d'automne, tous unis autour des pistoleros.

Ce n'était pas juste, et une partie de lui savait que ce n'était pas juste, mais de toute sa vie il ne s'était jamais senti aussi impuissant, aussi perdu et donc aussi mesquin. Il s'entraînait à ne pas songer à Susannah, à ne pas se demander où elle se trouvait et si elle avait déjà accouché de ce démon, mais il se retrouvait à penser à elle, quoi qu'il arrive. Elle était repartie pour New York, ça au moins, il en était certain. Mais quand ? Les gens se déplaçaient-ils dans des fiacres, à la lueur des becs de gaz, ou bien dans

des taxis antigravitationnels à réaction, conduits par des robots tout droit sortis de chez North Central Positronics ?

*Est-elle seulement encore en vie ?*

S'il avait pu, il se serait extirpé de ces pensées, mais l'esprit pouvait être si cruel... Il la voyait, dans le caniveau quelque part dans Alphabet City, avec une croix gammée creusée dans la chair de son front, et autour du cou une pancarte portant l'inscription : DE LA PART DE TES AMIS DE LA VILLE D'OXFORD.

Derrière lui, la porte de la cuisine du presbytère s'ouvrit. Il entendit le doux claquement de pieds nus (son ouïe s'était singulièrement aiguisée, comme tout le reste de sa panoplie de tueur) et le cliquetis des griffes. Jake et Ote.

Le garçon vint s'asseoir à ses côtés, dans le rocking-chair de Callahan. Il était encore habillé, et portait son crampon de débardeur. Dans lequel Eddie aperçut le Ruger que le jeune garçon avait volé à son père, le jour où il avait fugué de chez lui. Aujourd'hui il avait fait couler... pas le sang, en tout cas. Pas encore. De l'huile ? Eddie eut un petit sourire. Sans une pointe d'humour.

— On n'arrive pas à dormir, Jake ?

— Ake, acquiesça Ote en s'écroulant aux pieds du garçon, et en posant le museau entre ses pattes, contre le plancher.

— Non, répondit le garçon. Je pensais à Susannah.

Il marqua une pause, puis ajouta :

— Et à Benny.

Eddie savait que c'était normal, car l'enfant avait vu son ami exploser littéralement sous ses yeux. Bien sûr qu'il pensait à lui, pourtant Eddie ne put s'empêcher de ressentir un sursaut amer de jalousie, comme si toute l'attention de Jake avait dû être consacrée à la femme d'Eddie Dean.

— Ce gamin, Tavery, dit Jake, c'est sa faute. Il a paniqué. Il s'est mis à courir. Il s'est cassé la cheville. Sans lui, Benny serait encore vivant.

Et, à voix très basse – d'une manière qui aurait fendu le cœur du garçon en question s'il l'avait entendu, Eddie en était certain –, il ajouta :

— Ce... putain de... Frank Tavery.

Eddie tendit une main qui ne se voulait pas réconfortante, et caressa la tête du garçon. Il avait les cheveux longs. Il aurait eu besoin d'un shampooing. Bon Dieu, il aurait eu besoin d'une bonne coupe. Il lui aurait fallu une mère derrière lui, pour s'occuper de ça. Plus de mère, à présent, pas pour Jake. Et il se produisit un petit miracle : prodiguer du réconfort réchauffa un peu le cœur d'Eddie. Pas beaucoup, mais un peu quand même.

— Oublie tout ça, dit-il. Ce qui est fait est fait.

— Le *ka*, fit Jake d'une voix amère.

— Tétoni, ka, lâcha Ote sans lever le museau.

— Amen, répliqua Jake, en éclatant de rire.

Un rire qui avait quelque chose de dérangeant, tant il était froid. Jake saisit le Ruger dans son holster fait maison et le contempla.

— Celui-là pourra passer, parce qu'il vient de l'autre côté. C'est ce que dit Roland. Peut-être que les autres passeront aussi, parce qu'on n'ira pas vaadasch. S'ils ne passent pas, Henchick les camouflera dans la grotte, et peut-être qu'on pourra revenir les chercher.

— Si on atterrit bien à New York, répliqua Eddie, des armes, il y en aura des tas. Et on les trouvera.

— Pas comme celles de Roland. J'espère vraiment qu'elles vont passer. Des pistolets comme celui-ci, il n'en reste pas un seul, dans aucun monde. Voilà ce que je pense.

C'était aussi l'avis d'Eddie, mais il ne prit pas la peine de le dire. De la ville monta une nouvelle salve de pétards, puis ce fut le silence. Ça s'apaisait enfin, là-bas. Le lendemain, on ferait sans doute la fête toute la journée, sur la Pelouse, dans la droite ligne de la fête d'aujourd'hui, mais avec un peu moins d'alcool et un peu plus de clarté d'esprit. Roland et son *ka-tet* seraient attendus comme invités d'honneur, mais si les dieux de la création se montraient cléments et que la porte devait s'ouvrir, ils seraient déjà partis. Sur la piste de Susannah. Pour la retrouver. Peu importait la piste. Il fallait la *retrouver*.

Comme s'il lisait dans ses pensées (chose qu'il pouvait faire, il était fort, avec le *shining*), Jake dit :

- Elle est toujours vivante.
- Comment tu le sais ?
- On l'aurait senti, si elle était morte.
- Jake, peux-tu entrer en contact avec elle ?
- Non, mais...

Avant qu'il ait pu finir, un énorme grondement monta de la terre. La véranda se souleva subitement du sol et se mit à onduler comme un navire sur une mer démontée. On entendait les planches gémir. De la cuisine leur parvint le fracas de la vaisselle qui s'entrechoquait, ainsi que des dents qui claquaient. Ote leva la tête et émit une plainte sourde. Sa petite tête rusée avait un air comique et alarmé, les oreilles plaquées en arrière, sur le crâne. Dans le salon de Callahan, quelque chose se brisa par terre.

La première pensée d'Eddie, aussi illogique que prégnante, fut que Jake venait de tuer Suze, par le simple fait d'affirmer qu'elle était toujours vivante.

Pendant un moment, le tremblement s'intensifia. Un montant de fenêtre sortit du mur, faisant éclater la vitre. Une explosion déchira l'obscurité. Eddie supposa – à raison – qu'il s'agissait du cabanon, qui rendait à présent l'âme. Sans même s'en rendre compte, il se retrouva debout. Jake se tenait près de lui, fermement agrippé à son poignet. Eddie avait dégainé l'arme de Roland et ils se retrouvaient là, tous les deux, prêts à ouvrir le feu.

Des confins de la terre monta un ultime grondement, puis soudain sous leurs pieds la galerie s'immobilisa. Le long du Rayon, à certains emplacements clés, des gens se réveillaient et regardaient autour d'eux, hébétés. Dans les rues de l'un des *quand* de New York, quelques alarmes de voiture se mettaient à hurler. Les journaux du lendemain feraient état d'un tremblement de terre mineur : des vitres brisées, pas de victimes à déplorer. Rien qu'une petite secousse de ce soubassement bien solide.

Jake fixait Eddie, les yeux écarquillés. Il savait.

Derrière eux la porte s'ouvrit et le Père Callahan apparut sous le porche, vêtu de son caleçon blanc léger qui descendait jusqu'aux genoux. La seule autre chose qu'il portait était son crucifix en or, autour du cou.

— C'était un tremblement de terre, n'est-ce pas ? J'en ai vu un en Californie du Nord, une fois, mais jamais depuis que je suis à La Calla.

— Bon Dieu, c'était bien plus qu'un tremblement de terre, lança Eddie, en tendant le bras.

La véranda était orientée à l'est, et au loin l'horizon s'illuminait de tirs d'artillerie en rafale, des salves d'éclairs verts et silencieux. En contrebas du presbytère, la porte du nid douillet de Rosalita s'ouvrit en grinçant, puis se referma en claquant. Elle et Roland gravirent la colline côte à côte, elle en chemise et lui en jean, tous deux pieds nus dans la rosée.

Eddie, Jake et Callahan les rejoignirent. Roland regardait fixement en direction de l'est, vers les éclairs qui déjà s'évanouissaient, et la terre de Tonnefoudre qui les attendait – la Cour du Roi Cramoisi... et, à l'extrémité du Monde Ultime, la Tour Sombre elle-même.

*Si elle est toujours debout*, pensa Eddie.

— Jake disait justement que si Susannah était morte, on le sentirait. Qu'il y aurait ce que tu appelles un *sigleu*. Et voilà ce qui nous tombe dessus.

Il tendit la main en direction de la pelouse du Père, où une nouvelle crête était apparue, décollant le gazon sur trois mètres, de part et d'autre de la tranchée, révélant l'ourlet brunâtre des lèvres de la terre. Un chœur d'aboiements s'éleva de la ville, mais les *folken* demeuraient silencieux, du moins pour l'instant. Eddie se doutait que bon nombre d'entre eux n'avaient même pas ouvert un œil. Le sommeil du juste... ou du soûlard.

— Mais ça n'a rien à voir avec Suze, pas vrai ?

— Pas directement, non.

— Et ce n'était pas le nôtre, sinon les dégâts auraient été bien pires. Tu ne crois pas ?

Roland opina de la tête.

Rosalita adressa à Jake un regard plein d'étonnement et d'effroi mêlés.

— Pas notre *quoi*, mon garçon ? De quoi parles-tu ? Ça n'était pas un tremblement de terre, voilà qui est certain !

— En effet, confirma Roland. C'était un tremblement de *Rayon*. L'un des Rayons qui tiennent la Tour – qui tiennent tout ensemble – vient de lâcher. De claquer, c'est tout.

Même à la lueur pâle des quatre scintilles qui vacillaient sous la galerie, Eddie vit le visage de Rosalita Munoz devenir blême. Elle se signa.

— Un *Rayon* ? Un des *Rayons* ? Grand non ! Dis-moi que ce n'est pas vrai !

Eddie se surprit à repenser à un vieux scandale qui avait secoué le monde du base-ball. *Dis-moi que c'est pas vrai, Joe.*

— Je ne le peux pas, s'excusa Roland, parce que c'est bel et bien vrai.

— Et combien y en a-t-il, de ces Rayons ? demanda Callahan.

Roland jeta un œil en direction de Jake, puis hocha légèrement la tête : *Récite ta leçon, Jake de New York – et sois sincère.*

— Six Rayons, qui relie douze portails, annonça Jake. Ces douze portails se situent aux douze extrémités de la Terre. Roland, Eddie et Susannah ont réellement entamé leur quête au Portail de l'Ours, et ils m'ont récupéré entre ce portail et Lud.

— Shardik, précisa Eddie, en contemplant les dernières étincelles qui embrasaient l'horizon, vers l'est. C'est le nom de l'ours.

— Oui, Shardik, acquiesça Jake. Nous nous trouvons donc sur le Rayon de l'Ours. Tous les Rayons se rejoignent à la Tour Sombre. Notre Rayon, de l'autre côté de la Tour...

Et sur ces paroles, il se tourna vers Roland et l'interrogea du regard. Lequel, à son tour, regarda Eddie Dean. Même maintenant, semblait-il, Roland n'avait pas achevé son enseignement de la Voie d'Eld.



Ou bien Eddie ne vit pas son regard, ou bien il choisit de l'ignorer, mais Roland ne se laissa pas désarçonner.

— Eddie ? murmura-t-il.

— Nous nous trouvons sur le Rayon de l'Ours, sur la Voie de la Tortue, répondit-il d'un air distrait. Je ne vois vraiment pas ce que ça change, parce qu'on s'arrêtera à la Tour, mais de l'autre côté, le Rayon s'appelle Rayon de la Tortue, Voie de l'Ours.

Puis il se mit à réciter :

*Vois la TORTUE comme elle est ronde  
Sur son dos repose le monde  
Son esprit, quoique lent, est toujours très gentil ;  
Il tient chacun de nous dans ses nombreux replis.*

À ce stade, Rosalita prit le relais :

*Sur son dos la vérité va bien accompagnée  
Et voici l'amour et le devoir comme mariés.  
La mer et la terre elle aime également,  
Et même moi, malheureux enfant.*

— Ce n'est pas tout à fait ainsi que je l'ai appris au berceau, puis enseigné à mes amis, dit Roland, mais c'est assez proche, par ma montre et mon billet.

— La Grande Tortue s'appelle Maturin, fit Jake en haussant les épaules. Pour ce que ça vaut.

— Vous n'avez aucun moyen de deviner lequel a lâché ? demanda Callahan, en fixant attentivement Roland.

Le Pistolero secoua la tête.

— Tout ce que je sais, c'est que Jake dit vrai – ce n'était pas le nôtre. Si ç'avait été le cas, il ne resterait plus rien à deux cents kilomètres à la ronde, autour de Calla Bryn Sturgis.

Peut-être même à mille kilomètres, qui pouvait le dire ?

— Les oiseaux eux-mêmes seraient tombés du ciel, en flammes.

— Vous voulez parler d'Armageddon, constata Callahan, à voix basse et troublée.

Roland secoua la tête, sans pour autant contredire tout à fait le prêtre.

— Je ne connais pas ce terme, Père, mais ce dont je parle, c'est de la grande mort et de la grande destruction, c'est certain. Et quelque part – le long du Rayon qui relie le Poisson au Rat, peut-être – c'est ce qui est en train de se passer en ce moment.

— Es-tu certain de ce que tu dis ? demanda Rosa, à voix à peine audible.

Roland opina. Il avait déjà vécu ça auparavant, une fois, lors de la chute de Gilead, qui avait marqué la fin de la civilisation telle qu'il la connaissait jusqu'alors. Lorsqu'il s'était retrouvé à errer, avec Cuthbert, Alain et Jamie, et les quelques autres membres de leur *ka-tet*. L'un des six Rayons s'était alors brisé, et ce n'était certainement pas le premier.

— Combien reste-t-il de Rayons, pour soutenir la Tour ? demanda Callahan.

Pour la première fois, Eddie sembla s'intéresser à autre chose qu'au destin de son épouse perdue. Il regardait Roland avec ce qui ressemblait presque à de l'attention. Et ça paraissait logique : c'était en effet la question cruciale. *Toutes choses servent le Rayon*, comme on disait, et bien que la vérité fût en fait que toutes choses servaient la Tour, c'étaient bel et bien les Rayons qui la maintenaient debout. S'ils se mettaient à lâcher...

— Deux, répondit Roland. Il doit en rester au moins deux, je dirais. Celui qui passe par Calla Bryn Sturgis, et un autre. Mais Dieu seul sait combien de temps ils tiendront encore. Même sans compter l'œuvre des Briseurs, je doute qu'ils résistent très longtemps. Il nous faut faire vite.

Eddie s'était raidi.

— Si tu suggères que l'on continue sans Suze...

Roland secoua la tête dans un mouvement d'impatience, comme pour dire à Eddie de ne pas jouer les idiots.

— Nous ne pouvons pas atteindre la Tour sans elle. Pour autant que je sache, nous ne pouvons atteindre la Tour

sans le p'tit gars de Mia. Tout est entre les mains du *ka*, et il y avait autrefois un dicton, dans mon pays : « Le *ka* n'a ni cœur ni esprit. »

— Je suis tout à fait d'accord avec ça, répliqua Eddie.

— Et on aura peut-être un autre problème à résoudre, hasarda Jake.

Eddie fronça les sourcils en se tournant vers lui.

— On n'a vraiment pas *besoin* de ça.

— Je sais, mais... que se passera-t-il si le tremblement de terre a bloqué l'entrée de la grotte ? Ou si... – Jake hésita, puis, à contrecœur, finit par exprimer ce qui l'effrayait réellement – Ou si tout s'est complètement effondré ?

Eddie l'attrapa par la chemise, serrant le tissu en boule dans son poing.

— Ne dis pas une chose pareille. Ne *pense* même pas une chose pareille.

À présent, ils entendaient des voix en provenance de la ville. Les *folken* devaient être en train de se réunir de nouveau sur la Pelouse, pensa Roland. Il pensa même que cette journée – et, maintenant, cette nuit – resterait gravée dans les mémoires pendant un millénaire, à Calla Bryn Sturgis. Si la Tour tenait bon, bien sûr.

Eddie lâcha la chemise de Jake, puis passa plusieurs fois la main sur l'endroit qu'il avait froissé, comme pour en lisser les plis. Il tenta un sourire qui lui donna l'air faible et vieux.

Roland se tourna vers Callahan.

— Les Manni viendront-ils quand même, demain ? Vous connaissez ces gens-là mieux que moi.

Callahan haussa les épaules.

— Henchick est un homme de parole. Maintenant, quant à savoir s'il saura se faire suivre des autres, après ce qui vient de se produire... ça, Roland, je n'en sais rien.

— Il a plutôt intérêt, fit Eddie d'une voix sombre. Il a vraiment intérêt à y arriver.

Roland de Gilead reprit :

— Qui est partant pour un Surveille-Moi ?

Eddie lui jeta un regard incrédule.

— On va être debout jusqu'à l'aube, expliqua le Pistolero. Autant essayer de passer le temps.

Ainsi jouèrent-ils au Surveille-Moi, et Rosalita gagna main après main, additionnant leurs scores sur un morceau d'ardoise sans l'ombre d'un sourire de triomphe – sans même aucune expression que Jake fût capable de décrypter. Du moins, pas au début. Il fut tenté d'essayer le *shining*, mais il avait décidé que, hormis pour les motifs de la plus haute importance, c'était mal d'en faire usage. S'en servir pour voir ce qui se cachait derrière le visage impassible de Rosa revenait à l'espionner pendant qu'elle se déshabillait. Ou à les espionner en train de faire l'amour, elle et Roland.

Pourtant, alors que le jeu se poursuivait et qu'au nord-est l'horizon finissait par s'éclaircir, Jake se rendit compte qu'il *savait* bel et bien à quoi elle pensait, parce que c'était ce à quoi il pensait, lui aussi. De façon plus ou moins consciente, à partir de maintenant et jusqu'à la fin, ils allaient tous penser à ces deux derniers Rayons.

Attendre que l'un des deux, voire les deux, lâche. Que ce soient eux, en train de poursuivre Susannah, ou Rosa en train de préparer le dîner, ou même Ben Slightman pleurant son fils mort, là-bas dans le ranch de Vaughn Eisenhart, chacun d'entre eux penserait désormais à la même chose : il n'en restait que deux, et les Briseurs étaient à l'œuvre nuit et jour, à les ronger, à les *tuer*.

Combien de temps encore, avant la fin ? Et *quelle* fin ? Est-ce qu'ils entendraient le grondement gigantesque de ces énormes pierres anthracite en train de s'effondrer ? Le ciel se déchirerait-il comme un misérable morceau de tissu élimé, vomissant les monstruosité qui vivaient dans ces ténèbres vaadasch ? Auraient-ils même le temps de hurler ? Y aurait-il une vie après la mort, ou bien l'Enfer et le Paradis eux-mêmes seraient-ils engloutis dans la chute de la Tour Sombre ?

Il posa le regard sur Roland et lui envoya une pensée, aussi clairement qu'il le put : *Roland, aide-nous*.

Et une pensée lui vint en réponse, remplissant son esprit d'un réconfort glacial (ah, mais un réconfort glacial valait toujours mieux que pas de réconfort du tout) : *si je le peux.*

— Surveille-Moi, lança Rosalita en abattant ses cartes.

Elle avait une Vagabonde, la meilleure main, et la carte du dessus était Madame la Mort.

SOLISTE :

*Comme-à-Commala, hé !*

*Voici un jeune homme armé d'un pistolet  
Le jeune homme de ses yeux a perdu la prune  
Quand sa chérie s'est fait la belle.*

CHŒUR :

*Commala, et un !*

*Sa chérie s'est fait la belle, tiens !  
Elle a laissé son bébé tout seul,  
Mais il n'est pas encore dans le linceul.*



DEUXIÈME COUPLET

PERSISTANCE DE LA MAGIE





## UN

Il se trouva qu'ils n'avaient aucune raison de s'inquiéter de savoir si les Manni allaient se montrer ou non. Aussi austère qu'à l'accoutumée, Henchick se présenta sur la Pelouse de La Calla, qu'ils avaient arrêtée comme point de rendez-vous, en compagnie de quarante hommes. Il assura à Roland que cela serait suffisant pour ouvrir la Porte Dérobée, si tant est qu'elle pût encore être ouverte, à présent qu'avait disparu ce qu'il nommait « le cristal noir ». Le vieil homme ne fit pas mine de s'excuser d'avoir réuni moins d'hommes que prévu, cependant il ne cessait de tirer sur sa barbe. Parfois même des deux mains.

— Pourquoi fait-il ça, Père, vous le savez ? demanda Jake à Callahan.

Les troupes d'Henchick se dirigeaient vers l'est, à bord d'une douzaine de chariots *buckas*. Derrière, tirée par une paire d'ânes albinos dotés d'oreilles effroyablement longues et d'yeux roses flamboyants, venait une carriole à deux roues, entièrement bâchée de coutil blanc. Jake trouvait que le véhicule ressemblait à un gros conteneur sur roues. Henchick menait seul ce machin bizarre, tirant régulièrement d'un coup sec sur les mèches de sa barbe.

— Pour moi, ça signifie qu'il est embarrassé, répondit Callahan.

— Je ne vois pas pourquoi. Je suis surpris qu'il en soit venu autant, après le tremblement de Rayon, et tout le reste.

— Ce qu'il a appris en sentant la terre trembler, c'est que certains de ces hommes avaient plus peur de ça que de lui. En ce qui le concerne, ça revient à une promesse rompue. Et pas *n'importe quelle* promesse, mais la parole donnée à votre *dinh*. Il a perdu la face.

Et, sans aucune variation dans le ton de sa voix, poussant ainsi le garçon à un aveu qu'il n'aurait jamais fait autrement, Callahan poursuivit :

— Alors, elle est toujours vivante, votre comparse ?

— Oui, mais elle est terr... commença Jake, avant de se plaquer une main sur la bouche.

Il lança à Callahan un regard accusateur. Devant eux, sur le siège de la carriole à deux roues, Henchick balayait les alentours des yeux, alarmé, comme s'ils avaient élevé la voix. Callahan se demanda si dans cette foutue histoire, tout le monde n'avait pas le *shining* sauf lui.

*Ce n'est pas une histoire. Ce n'est pas une histoire, c'est ma vie !*

Mais c'était difficile à croire, n'est-ce pas, quand on s'était vu décrit noir sur blanc comme personnage principal d'un livre portant la mention FICTION sur la page de garde. Doubleday et Compagnie, 1975. Un livre avec des vampires, dont tout le monde *savait* qu'ils n'avaient jamais existé. Sauf que si. Et, du moins dans certains des mondes adjacents à celui-ci, ils existaient toujours.

— Ne me traitez pas de cette manière, dit Jake. Ne me *piégez* pas comme ça. Pas si nous sommes tous du même côté, Père. D'accord ?

— Je suis désolé, fit Callahan – avant d'ajouter : J'implore ton pardon.

Jake esquissa un faible sourire et caressa Ote, qui voyageait dans la poche avant de son poncho.

— Est-ce qu'elle est...

Le garçon secoua la tête.

— Je ne veux pas parler d'elle pour l'instant, Père. Il vaut mieux que nous évitions même de penser à elle. J'ai le sentiment – je ne sais pas si c'est vrai ou pas, mais en tout cas c'est fort – que quelque chose la cherche. Et si

c'est le cas, il vaut mieux que cette chose ne nous entende pas. Or elle le pourrait.

— Quelque chose... ?

Jake tendit le bras pour toucher la linge que Callahan portait autour du cou, à la cow-boy. Elle était rouge. Puis il porta furtivement la main au-dessus de son œil gauche. L'espace d'une seconde, Callahan ne comprit pas, puis son regard s'éclaira. L'œil rouge. L'Œil du Roi.

Il se cala dans le siège de son chariot et n'ouvrit plus la bouche. Derrière eux, en silence, Roland et Eddie chevauchaient côte à côte. Ils portaient tous deux leur *gunna* comme leur arme, et Jake avait mis les siens à l'arrière du chariot. S'ils devaient revenir à La Calla un jour, ce ne serait pas pour bien longtemps.

*Terrifiée* était le mot qu'avait commencé à prononcer Jake, mais c'était encore pire que ça. Terriblement lointains, terriblement étouffés, mais pourtant clairs, le garçon entendait les hurlements de Susannah. Il espérait seulement qu'Eddie ne les entendait pas, lui.

## DEUX

Ainsi quittèrent-ils une ville encore harassée de fatigue et d'émotions, malgré la secousse qui l'avait frappée. L'air était assez frais ; aussi, lorsqu'ils se mirent en route, ils remarquèrent les petits nuages de vapeur que dessinait leur souffle, et la fine croûte de givre qui recouvrait les tiges de maïs. Un ruban de brume planait au-dessus de la Devar-Tete Whye, comme l'haleine même du fleuve. Roland se dit : *Nous voici au bord de l'hiver.*

Au bout d'une heure à cheval, ils atteignirent le pays des arroyos. On n'entendait d'autres sons que le cliquetis des harnais, le gémissement des roues, le choc mat des sabots et, de temps à autre, le braiment sardonique poussé par un des ânes albinos qui tiraient la carriole. Au loin, les cris des rouilleaux en vol. En route vers le sud, sans doute, s'ils pouvaient encore le trouver.

Dix à quinze minutes après que la terre se fut mise à monter sur leur droite, dans une enfilade de promontoires, de falaises et de mesas, ils se retrouvèrent à l'endroit même où, vingt-quatre heures plus tôt, ils avaient amené les enfants de La Calla, et livré leur bataille. Là, un chemin se séparait de la Route de l'Est, pour serpenter vaguement vers le nord-ouest. Dans le fossé, de l'autre côté de la route, on apercevait une tranchée de terre à vif. C'était la cachette dans laquelle Roland, son *ka-tet* et les dames lanceuses de plat avaient attendu les Loups.

Et, à propos de Loups, où étaient-ils donc ? Lorsqu'ils avaient quitté les lieux de l'embuscade, le sol était jonché de cadavres. Plus d'une soixantaine, en tout, de formes humaines venues de l'ouest sur leurs montures, des formes vêtues de pantalons gris, de capes vertes et de masques de loups aux babines retroussées.

Roland mit pied à terre et rejoignit Henchick, qui descendait de la carriole avec la maladresse et la raideur que lui imposait son âge. Roland ne fit pas l'effort de l'aider. Henchick n'en attendait pas tant de lui, et s'en serait peut-être même offensé.

Le Pistolero le laissa secouer sa lourde cape sombre pour la remettre en place, ouvrit la bouche pour poser sa question, puis se rendit compte que ce n'était pas la peine. À trente ou quarante mètres de là, sur le côté droit de la route, se dressait une vaste colline de plants de maïs déracinés, là où hier encore il n'y avait rien. Roland constata qu'il s'agissait d'une sorte de monument funéraire, mais bâti sans aucun souci de respect. Il n'avait pris ni le temps ni la peine de se demander à quoi les *folken* avaient occupé leur après-midi de la veille – avant d'entamer les réjouissances qu'ils étaient en train de cuver présentement dans le sommeil – mais à présent il avait leur ouvrage sous les yeux. Avaient-ils craint de voir les Loups revenir à la vie ? Tout en se posant la question, il comprit que c'était exactement ce qu'ils avaient redouté. C'est pourquoi ils avaient traîné les lourds corps inertes (les chevaux gris aussi bien que les Loups vêtus de gris) jusque dans le champ, qu'ils les avaient entassés là bon gré mal gré, avant de les recouvrir de pieds de maïs arrachés. Et aujourd'hui, ils avaient transformé la bière en bûcher. Et si les semins se levaient ? Roland pensa qu'ils y mettraient le feu quoi qu'il arrive, quitte à prendre le risque d'embraser la terre fertile s'étendant entre la route et le fleuve. Pourquoi pas ? La saison des cultures était passée, et comme engrais, rien ne valait le feu, comme disaient les vieux ; en outre, les *folken* ne seraient pas tranquilles tant que cette colline n'aurait

pas brûlé. Et même alors, ils ne seraient pas nombreux à s'aventurer dans les parages.

— Roland, regarde, fit Eddie d'une voix tremblante, entre rage et chagrin. Ah, bon Dieu, *regarde ça*.

Vers l'extrémité du sentier, là où Jake, Benny et les jumeaux Tavery avaient attendu jusqu'à leur sprint final pour se mettre à l'abri, on apercevait un fauteuil roulant éraflé et cabossé, dont les chromes scintillaient dans les rayons du soleil, et dont l'assise était maculée de boue et de sang. La roue gauche était sérieusement voilée.

— Pourquoi parles-tu avec tant de rage ? demanda Henchick.

Il avait été rejoint par Cantab et une demi-douzaine d'anciens, membres de ce qu'Eddie appelait parfois intérieurement le Peuple de la Cape. Deux de ces anciens avaient l'air beaucoup plus vieux qu'Henchick lui-même, et Roland repensa à ce que Rosalita lui avait dit, la nuit précédente : *Bon nombre d'entre eux presque aussi âgés qu'Henchick, essayant de gravir ce sentier en pleine nuit*. Bon, il ne faisait pas noir, mais il n'était pas sûr que certains d'entre eux parviendraient à dépasser les premiers obstacles du chemin de la Grotte de la Porte, sans parler d'aller jusqu'au bout.

— Ils ont rapporté le siège roulant de ta femme jusqu'ici pour lui rendre hommage. À elle, et à toi. Alors pourquoi parles-tu avec tant de rage ?

— Parce qu'il n'est pas censé être tout cabossé, et qu'elle est censée se trouver dedans, répondit le jeune homme au vieillard. Vous intuisez ça, Henchick ?

— De toutes les émotions, la colère est la plus inutile, psalmodia Henchick. Elle est destructrice pour l'esprit et douloureuse pour le cœur.

Les lèvres d'Eddie s'étirèrent jusqu'à ne plus dessiner qu'une fine cicatrice blanche en dessous de son nez, mais il réussit à retenir sa réplique. Il avança jusqu'au fauteuil balaféré de Susannah – il avait beau avoir roulé sur des centaines de kilomètres depuis qu'ils l'avaient déniché à Topeka, c'en était fini de ses jours de splendeur – et le

contempla d'un air sombre. Lorsque Callahan s'approcha, Eddie fit signe au Père de rester à l'écart.

Jake fixait le point de la route où Benny avait été frappé et où il était mort. Le corps du garçon avait disparu, bien sûr, et on avait pris soin de recouvrir les traces de sang d'une couche fraîche d'oggan, mais Jake s'aperçut qu'il pouvait toujours distinguer les éclaboussures sombres, malgré tout. Et le bras tranché de Benny, paume tournée vers le ciel. Jake revit le Pa de son ami, surgissant du champ de maïs, remontant vers eux en titubant, apercevant le cadavre de son fils qui gisait là. Pendant les cinq secondes qui avaient suivi, il s'était trouvé incapable d'émettre le moindre son, le temps qu'il aurait fallu à quelqu'un pour annoncer à *sai* Slightman que c'était une issue inespérée, que les pertes étaient dérisoires : rien que deux morts, un garçon et la femme d'un rancher, et un gamin avec la cheville cassée. Du gâteau, vraiment. Mais personne ne l'avait fait, et c'est alors que Slightman l'Aîné s'était mis à hurler. Jake se disait que jamais il n'oublierait ce hurlement, tout comme jamais il n'oublierait la vision de Benny couché là, dans la poussière noire de sang, avec son bras arraché.

À côté de l'endroit où Benny était tombé, on avait camouflé autre chose sous une couche d'oggan. Jake ne distinguait plus qu'un petit éclat métallique. Il posa un genou au sol et déterra l'une des boules de mort des Loups, ces choses qu'on appelait vifs d'argent. Le modèle Harry Potter, si l'on en croyait l'inscription sur le côté de l'engin. La veille, il en avait tenu une paire entre ses mains, et les avait sentis vibrer. Il avait entendu leur bourdonnement assourdi et maléfique. Celui-ci était raide mort. Jake se releva et le lança en direction du tas de maïs qui recouvrait les cadavres des Loups. Il le lança avec une telle force que son bras lui fit mal. Il aurait sans doute des courbatures le lendemain, mais il s'en fichait. Il se fichait pas mal de ce qu'Henchick pensait de la colère, aussi. Eddie voulait retrouver sa femme ; Jake voulait retrouver son ami. Et si Eddie avait peut-être une chance d'obtenir ce qu'il voulait, un jour ou l'autre, Jake Chambers ne le pourrait jamais.

Parce que la mort était un cadeau chaque jour renouvelé. La mort, comme les diamants, était éternelle.

Il voulait poursuivre son chemin, laisser derrière lui cette portion de la Route de l'Est. Il voulait ne plus avoir à regarder le fauteuil roulant vide et cabossé de Susannah. Mais les Manni avaient formé une ronde autour du champ de bataille, et Henchick pria d'une voix aiguë et saccadée qui fit mal aux oreilles de Jake : on aurait vraiment dit les hurlements d'un cochon affolé. Il s'adressait à un certain En-Delà, demandant un passage sûr jusqu'à cette grotte là-bas, et le succès de leur entreprise, sans mort ni folie (Jake trouva particulièrement dérangeante cette partie de la prière, car il n'avait jamais considéré comme nécessaire de prier pour sa santé mentale). Le chef demanda aussi à l'En-Delà de donner vie à leurs aimants et à leurs pendules. Pour finir, il pria pour le *kaven*, la persistance de la magie, expression qui semblait posséder un pouvoir particulier, pour ces gens. Quand il eut terminé, ils dirent tous en chœur « En-Delà-sam, En-Delà-kra, En-Delà-can-tah », et se lâchèrent les mains. Quelques-uns d'entre eux se mirent à genoux et tinrent encore un peu palabre avec le *vrai* patron. Pendant ce temps, Cantab escorta quatre ou cinq des jeunes à la carriole. Ils en replièrent la bâche immaculée, révélant en dessous une série de grands coffres en bois. Des pendules de plomb et des aimants, pensa Jake, et beaucoup plus gros que ceux qu'ils portaient autour du cou. Ils avaient rameuté l'artillerie lourde, pour cette petite aventure. Les coffres étaient recouverts de motifs – des étoiles, des lunes, et des formes géométriques étranges – qui paraissaient plus cabalistiques que chrétiens. Mais Jake se rendit compte qu'il n'avait aucune raison objective de croire les Manni chrétiens. Ils avaient *l'air* de Quakers ou d'Amish, avec leurs capes, leurs barbes et leurs chapeaux noirs à bord rond, il leur arrivait de lâcher un *tu* ou un *point* dans la conversation, mais pour ce qu'en savait Jake, ni les Quakers ni les Amish n'avaient pour passe-temps le voyage entre les mondes.



D'un autre chariot, on extirpa de longues baguettes de bois poli. Elles se trouvaient enchâssées dans des fourreaux métalliques, sous les coffres gravés. On appelait ces coffres des cercs, apprit Jake. Les Manni les transportaient comme s'il s'agissait de reliques traversant une ville du Moyen Âge.

Ils se mirent à gravir le sentier, encore jonché de rubans, de lambeaux de tissu et de petits jouets. Des appâts pour les Loups, et ils avaient sauté dessus.

Lorsqu'ils atteignirent l'endroit où Frank Tavery s'était coincé la cheville, Jake entendit résonner en pensée la voix de la ravissante sœur de cette espèce de demeuré : *Aidez-le... s'il vous plaît, sai, je vous en prie...* C'est ce qu'il avait fait, Dieu lui en était témoin. Et Benny en était mort.

Jake détourna le regard en grimaçant, puis se raisonna : *Tu es un pistolero, à présent, tu dois pouvoir faire mieux que ça.* Il se força à regarder de nouveau.

La main du Père Callahan se posa sur son épaule.

— Fiston, tu vas bien ? Tu es affreusement pâle.

— Ça va, répondit Jake.

Il sentait une boule dans sa gorge, plutôt grosse, mais il se força à l'avalier, et à répéter ce qu'il venait de dire, ressassant ce mensonge pour lui-même plus que pour le Père Callahan.

— Ouais, ça va.

Callahan hocha la tête et fit passer son *gunna* de l'épaule gauche à la droite (son *gunna*, le pauvre balluchon d'un homme de la ville peu convaincu lui-même qu'il va réellement quelque part).

— Et que se passera-t-il quand nous arriverons à la grotte ? *Si nous arrivons à la grotte ?*

Jake secoua la tête. Il n'en savait rien.

## TROIS

Le sentier était en bon état. Une grosse quantité de cailloux s'était effondrée avec la secousse, et la progression fut difficile pour les hommes portant les cercs, mais en un sens, la voie était plus praticable qu'auparavant. Le tremblement de terre avait délogé le rocher géant qui obstruait le passage, non loin du sommet. Eddie se pencha pour jeter un œil et l'aperçut au loin, en contrebas, brisé en deux. Le centre en était constitué de matière plus légère et scintillante, qui donnait au rocher l'air du plus gros œuf dur du monde.

La grotte était toujours là, même si un gros tas d'astragale en bloquait l'accès. Eddie se joignit aux quelques jeunes Manni qui dégageaient la voie, faisant voler par-dessus bord des éclats de schiste argileux (dans lesquels miroitaient çà et là des rubis, comme des gouttes de sang). En apercevant enfin l'entrée de la grotte, Eddie sentit se desserrer un peu le poing refermé sur son cœur, mais le silence qui régnait à l'intérieur ne lui inspira rien de bon, alors que tout ce bavardage infernal l'avait presque rendu fou, au cours de sa dernière visite. Depuis les profondeurs du gouffre montait la plainte stridente d'un courant d'air, rien de plus. Où était son frère, Henry ? Normalement, Henry aurait dû être en train de répéter pour la énième fois que les « messieurs » de Balazar l'avaient tué, et que tout ça, c'était la faute d'Eddie. Et où était sa Ma, donnant raison à Henry (d'une voix tout aussi geignarde) ? Où

était Margaret Eisenhart, se plaignant auprès d'Henchick, son grand-père, d'avoir été marquée du fer rouge des « oubliés », puis abandonnée par les siens ? Bien avant de devenir la Grotte de la Porte, cet endroit avait été la Grotte des Voix, pourtant les voix s'étaient tuées. Quant à la porte, elle avait l'air... *stupide* fut le premier mot qui vint à l'esprit d'Eddie. Le second fut *dérisoire*. Il fut un temps où tout dans cette grotte provenait des voix d'en dessous ; et ce qui l'avait rendue si effroyable et si mystérieuse, c'était cette boule de cristal – la Treizième Noire – qui était arrivée à La Calla par cette porte.

*Mais à présent qu'elle est repartie par cette même voie, ce n'est plus qu'une vieille porte qui ne...*

Eddie essaya de museler cette pensée, mais n'y parvint pas.

— *qui ne mène plus nulle part.*

Dégoûté par ce flot soudain de larmes qui lui montaient aux yeux, mais incapable de le refouler, il se retourna vers Henchick.

— Il ne reste aucune magie, ici, dit-il, d'une voix harassée de désespoir. Il n'y a plus rien derrière cette putain de porte, rien d'autre que l'air rance et les pierres effondrées. Vous êtes un idiot, et j'en suis un autre.

On entendit des exclamations de stupéfaction, pourtant Henchick posa sur Eddie un regard qui pétillait presque.

— Lewis, Thonnie ! lança-t-il sur un ton presque jovial. Apportez-moi le cerc de Branni.

Deux jeunes gaillards portant le bouc et des cheveux longs tirés en arrière s'avancèrent, portant un coffre de bois de fer d'environ un mètre cinquante de long, et très lourd, vu la façon dont ils tenaient les montants en bois. Ils le posèrent aux pieds d'Henchick.

— Ouvrez-le, Eddie de New York.

Thonnie et Lewis le dévisagèrent, l'air interrogateur et un peu effrayé. Eddie constata que les Manni plus âgés le considéraient avec une sorte d'avidité. Il devait falloir quelques années, pour se retrouver pleinement investi de cette somptueuse étrangeté si propre aux Manni : avec le

temps, Lewis et Thonnie en seraient finalement dotés, mais pour l'instant ils n'en étaient encore qu'au stade du bizarre.

Henchick hocha la tête avec un soupçon d'impatience. Eddie se baissa pour ouvrir le coffre. Ce qui ne fut pas difficile. Il n'était pas verrouillé. À l'intérieur se trouvait un morceau de soie. Henchick l'ôta d'un geste emphatique de magicien, révélant un pendule de plomb au bout d'une chaîne. L'objet rappela à Eddie une toupie ancienne pour bébé et il était loin d'être aussi gros qu'il l'avait pensé. Il devait mesurer à peine quarante centimètres, depuis la pointe jusqu'à la partie ventrue, taillé dans un bois jaunâtre à l'air grasseyeux. Il pendait au bout d'une chaîne en argent enroulée autour d'une cheville en cristal, vissée dans le couvercle du cerc.

— Sortez-le, suggéra Henchick.

Et lorsque Eddie adressa un regard à Roland, la moustache blanche du vieil homme s'écarta et dévoila une série de dents étincelantes parfaitement alignées en un sourire d'un cynisme stupéfiant.

— Pourquoi regardes-tu ton *dinh*, jeune pleurnichard ? La magie a disparu de cet endroit, tu l'as dit toi-même ! Et tu dois bien le savoir, n'est-il pas ?... tu dois bien avoir dans les... disons... vingt-cinq ans ?

Il y eut de petits gloussements en provenance des Manni assez proches pour avoir entendu cette pique... et dont plusieurs n'avaient pas vingt-cinq ans eux-mêmes.

Fou de rage contre ce vieux salaud – et contre lui-même, aussi –, Eddie tendit la main vers le coffre. Henchick la lui attrapa.

— Ne touche pas le pendule lui-même. Pas si tu veux garder tes couilles d'un côté et ta merde de l'autre. Par la chaîne, tu intuites ?

Eddie faillit bien s'emparer quand même du pendule – il s'était déjà ridiculisé aux yeux de ces gens, il ne voyait vraiment aucune raison de ne pas finir le boulot – mais en croisant le regard gris et profond de Jake, il changea d'avis. Le vent soufflait fort autour d'eux, glaçant la sueur qui formait un voile sur sa peau, le faisant frissonner. Eddie

se pencha de nouveau vers le coffre, saisit la chaîne et la déroula avec précaution.

— Sortez-le, fit Henschick.

— Qu'est-ce qui va se passer ?

Henschick hocha la tête, comme si Eddie se décidait enfin à dire des choses sensées.

— C'est ce qu'on va voir. Soulevez-le.

Eddie s'exécuta. Vu l'effort que les deux jeunes gaillards avaient dû produire pour porter le coffre, il fut stupéfait de trouver le pendule si léger. Il eut l'impression de soulever une plume qu'on aurait attachée au bout d'une fine chaîne d'un mètre cinquante de long. Il enroula la chaîne autour de ses doigts et leva la main à hauteur de ses yeux. Il avait un peu l'air d'un marionnettiste sur le point de commencer son spectacle.

Eddie était à deux doigts de demander encore une fois à Henschick ce qu'il était censé se passer, quand le pendule se mit à osciller lentement d'avant en arrière, décrivant de petits arcs de cercle.

— Ce n'est pas moi qui fais ça, dit le jeune homme. Du moins, je ne crois pas. Ce doit être le vent.

— Je ne vois pas comment, intervint Callahan. Aucune chance que...

— Chut ! lança Cantab en lançant un regard tellement sévère que Callahan se tut effectivement.

Eddie se tenait debout devant l'entrée de la grotte, avec à ses pieds tout le pays des arroyos et la plus grande partie de Calla Bryn Sturgis. Au loin, nimbée de bleu-gris et plongée dans ses songes, s'étendait la forêt qu'ils avaient traversée pour arriver jusqu'ici – dernier vestige de l'Entre-Deux-Mondes, où ils ne retourneraient jamais. Le vent soufflait en rafales, lui soulevant les cheveux du front et les plaquant en arrière, et soudain il entendit comme un bourdonnement.

Sauf que non. Le bourdonnement venait du creux de sa main, celle levée devant ses yeux, avec la chaîne enroulée autour de ses doigts tendus. Il venait de son bras. Et surtout, il venait de sa tête.

À l'extrémité de la chaîne, approximativement à la hauteur du genou droit d'Eddie, le balancement du pendule se fit plus prononcé, un large arc de cercle. Eddie se rendit compte d'une chose étrange : chaque fois que le pendule arrivait en bout de course d'un côté, il se faisait plus lourd. C'était comme porter un objet attiré par une force centrifuge extraordinaire.

L'arc se fit de plus en plus long, le pendule de plus en plus rapide, la tension en fin de course de plus en plus forte. Puis soudain...

— Eddie ! cria Jake, pris entre l'inquiétude et le ravissement. Tu as vu ça ?

Évidemment qu'il avait vu. À la fin de chaque arc, le pendule devenait *dim*. Le poids tirant le bras du jeune homme vers le bas – le poids du pendule – se fit de plus en plus important. Il lui fallut soutenir son avant-bras droit à l'aide de sa main gauche pour maintenir son emprise, et à présent il accompagnait des hanches le mouvement de balancier. Eddie se rappela tout à coup où il se trouvait – *grosso modo*, à deux cents mètres au-dessus du sol. Ce bébé-là allait bientôt l'embarquer par-dessus bord, si on ne l'arrêtait pas. Et s'il n'arrivait pas à dérouler la chaîne de sa main ?

Le pendule de plomb se déporta vers la droite, dessinant dans l'air les contours d'un sourire invisible, gagnant en pesanteur à mesure qu'il remontait vers la pointe. Tout à coup, le morceau de bois chétif qu'il avait extrait de son coffre avec tant d'aisance semblait peser ses trente, quarante, cinquante kilos. Et lorsqu'il s'immobilisa au bout de son arc, en équilibre pour une seconde entre mouvement et gravité, Eddie se rendit compte qu'il voyait la Route de l'Est à travers, non seulement clairement, mais *grossie*. Puis le pendule de Branni amorça sa redescente, piquant vers le bas, de moins en moins lourd. Et lorsqu'il redémarra, cette fois vers la gauche...

— Ça va, j'ai compris le principe ! cria Eddie. Retirez-moi ça, Henschick. Ou au moins arrêtez-le !

Henchick ne prononça qu'un mot, tellement guttural qu'on aurait dit qu'on extirpait violemment quelque chose de la vase. Au lieu de ralentir en une série d'arcs plus courts, le pendule s'immobilisa instantanément, au niveau du genou d'Eddie, pointant vers son pied. L'espace d'une seconde, le bourdonnement dans son bras et dans sa tête subsista. Puis il se tut lui aussi. Et à la même seconde, Eddie sentit s'envoler ce poids dérangeant au bout de sa main. Ce foutu truc ne pesait à nouveau pas plus lourd qu'une plume.

— As-tu quelque chose à me dire, Eddie de New York ? demanda Henchick.

— Ouais, j'implore votre pardon.

On aperçut de nouveau brièvement les dents d'Henchick, éclat furtif au milieu de la forêt vierge de sa barbe, aussitôt disparu.

— Tu n'as pas l'esprit si lent que cela, n'est-ce pas ?

— J'espère que non, répondit le jeune homme, et il ne put s'empêcher de pousser un petit soupir de soulagement lorsque Henchick des Manni lui prit la fine chaîne des mains.

## QUATRE

Henchick insista pour qu'ils se livrent à une répétition. Eddie en comprenait les raisons, mais il détestait toutes ces conneries de préliminaires. À présent, il ressentait presque physiquement le temps passer, comme un morceau de chiffon grossier filant sous la paume de sa main. Néanmoins, il ne dit mot. Il avait déjà mis Henchick en rogne une fois, et ça lui paraissait suffisant.

Le vieil homme ramena six de ses *amigos* (dont cinq plus vieux que Mathusalem, constata Eddie) dans la grotte. Il fit passer un pendule à trois d'entre eux, et des aimants en forme de coquillages aux trois autres. Le pendule de Branni, sans doute le plus puissant que possédait la tribu, il le garda pour lui.

Tous les sept, ils formèrent une ronde à l'entrée de la grotte.

— Pas autour de la porte ? demanda Roland.

— Pas tant qu'on peut l'éviter, répondit Henchick.

Les anciens joignirent les mains, laissant pendre un pendule ou un aimant à chaque intersection. Dès que le cercle fut clos, Eddie entendit de nouveau le bourdonnement, aussi fort que dans un haut-parleur poussé à fond. Il vit Jake porter les mains à ses oreilles, et les traits de Roland se tordre en une brève grimace.

Eddie jeta un œil en direction de la porte et se rendit compte qu'elle avait perdu cet air poussiéreux et dérisoire. Les hiéroglyphes ressortaient de nouveau très nettement, épelant quelque vieux terme oublié qui signifiait DÉROBÉE.



Le bouton de cristal étincelait, ourlant de lumière blanche les contours de la rose gravée en son centre.

*Pourrais-je l'ouvrir maintenant ?* se demanda Eddie. *L'ouvrir et entrer ?* Il se dit que non. Pas encore, du moins. Mais il se sentait nettement plus optimiste sur ce plan-là qu'il ne l'avait été cinq minutes auparavant.

Soudain, les voix souterraines revinrent à la vie, mais en une cacophonie assourdissante. Eddie distingua celle de Benny Slightman le Jeune, hurlant le mot *Dogan*, il entendit sa propre mère lui crier que maintenant, pour couronner son long entraînement de perdant, il avait même fini par perdre jusqu'à sa *femme*, il y eut aussi cet homme (sans doute Elmer Chambers) disant à Jake qu'il avait perdu la tête, qu'il était devenu *fou*, qu'il faisait son *Monsieur Lunatique*<sup>1</sup>. D'autres voix se joignirent à celles-là, puis d'autres, et d'autres encore.

Henchick adressa un signe de tête brusque à ses compères. Ils se lâchèrent les mains. Au même moment, les voix venues d'en dessous s'interrompirent au beau milieu de leur babillage. Et Eddie ne fut pas surpris de constater que la porte recouvrait instantanément son air anonyme et anodin – comme n'importe quelle porte devant laquelle on passe dans la rue, sans même y prêter attention.

— Mais qu'est-ce que c'était que ça, au nom du ciel ? demanda Callahan en désignant les ténèbres d'un mouvement de la tête. Ce n'était pas comme ça, avant.

— D'après moi, la grotte est devenue folle, à cause de la secousse, ou bien de la disparition de la magie du cristal, répondit Henchick avec le plus grand calme. Ça n'a rien à voir avec notre affaire, de toute façon. Notre affaire, c'est cette porte.

Il jeta un œil en direction du sac de Callahan.

— Vous avez voyagé, autrefois.

— En effet, oui.

Les dents d'Henchick firent de nouveau une brève apparition. Eddie en conclut que, d'une certaine manière, ce vieux salaud aimait ça.

---

1. En français dans le texte. (N.d.T.)





8261

*Composition*  
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Slovaquie*  
*par NOVOPRINT SLK*  
*le 30 mai 2017.*

1<sup>er</sup> dépôt légal dans la collection : février 2007.  
EAN 9782290126981  
OTP L21EPGNJ02578C007

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*